

S E R M O N

DIX-SEPTIÈME.

Deux témoignages, l'un de S. Paul, & l'autre de toutes les creatures insensibles, qui verifient que les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre revelée en nous.

Rom. 8. vers. 18. *Car tout bien conté j'estime que les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre revelée en nous.*

19. *Car le grand & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez.*

20. *Car les creatures sont sujettes à vanité, non point de leur volonté, mais à cause de celuy qui les a assujetties, sous esperance qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de cor-*

Tom. II.

A

rup-

ruption, pour estre en la liberte de la gloire des enfans de Dieu.

21. Car nous sçavons que toutes les creatures souspirent, & sont en travail ensemble jusques à maintenant.

Nous voyons au 13. chap. du Livre des Nombres que Dieu voulant induire les enfans d'Israël, à soustenir courageusement les difficultez qui se presentoient à l'entrée de la terre de Canaan, leur envoya des fruits de cette terre-là, lors qu'ils estoient encore au desert, afin que l'avantgoust de la terre promise les rendist plus constans & asseurez au combat. Nous voyons aussi au 17. de St. Matth. que Jesus-Christ voulant preparer ses disciples aux souffrances, leur fit voir leur transfiguration, & en mena quelques-uns sur une haute montagne, où en leur presence sa face resplendit comme le soleil, & ses vestemens devinrent blancs comme la lumiere, & Moysé & Elie furent veus parlant avec luy. C'estoit afin que ses disciples ravis du desir de la gloire celeste, de laquelle ils appercevoient quelque chose en la transfiguration, se rendissent comme insensibles

bles aux maux qu'il leur falloit soutenir. C'est ce que Dieu fait en quelque façon envers tous les fideles combattans en ce monde & gemissans sous la croix. Il leur envoie quelques fruits de la Canaan celeste, quelque avantgoust de la gloire à venir, une paix de conscience, & une joie en leur cœur qui surpasse toute connoissance. Et pour nous encourager davantage, il nous declare évidemment qu'il nous est reservé un degré de gloire que nous ne pouvons comprendre, que *ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme, que celles que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment.* C'est ce que nous voyons au texte que nous avons leu, où l'Apostre nous propose une gloire qui surmonte la connoissance de nos entendemens, nous disant, que *tout bien conté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre relevée en nous,* que mesmes les creatures insensibles la souhaitent ardemment: *Car le grand & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez,* nous voulant ainsi induire à patience, parce que si nous gémissons & soupirons, travaillez en la terre, les creatures soupirent avec nous, *Car,*

dit-il, les creatures soupirent, & sont en travail jusques à maintenant, & sont sujettes à la vanité, sous esperance qu'elles seront aussi delivrées de la servitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu. C'est l'argument que l'Apostre ajouste à la communion de Jesus-Christ, de laquelle nous vous parlames dernièrement sur ces mots, que nous souffrons avec Christ, afin que nous soyons glorifiez avec luy. Communion qui seule devoit estre suffisante à nous consoler entierement, veu que nous avons l'honneur de souffrir avec le Fils de Dieu, & que nous aurons l'honneur & le profit d'estre glorifiez avec luy. Car nous n'accompagnons pas seulement Jesus-Christ en ses souffrances, mais aussi il nous accompagne és nostres, non seulement pour compatir avec nous, mais aussi pour estre nostre garant & nostre défenseur. Car souffrans avec luy nous vaincrons avec luy, & vainquans avec luy, nous obtiendrons la couronne de la vie & de la gloire éternelle.

Mais afin que nous ne venions par un injuste balancement des maux presens avec cette gloire à venir, à estimer que les souffrances sont plus grandes que les biens à venir, dont l'esperance nous doit réjouir, l'Apostre va au devant de cette pensée par
deux

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 5
deux témoignages, l'un de foy & l'autre
des creatures insensibles, qui nous mon-
trent que les souffrances du temps present
ne sont pas à contrepeser à la gloire à ve-
nir qui sera revelée en nous. Et c'est ce
que nous avons maintenant à vous expo-
ser. Ce que nous faisons dautant plus
volontiers, que la meditation de la gloire
qui suit les souffrances, est bien necessai-
re, ou pour soustenir sous la croix, ou
pour y preparer les fideles, desquels
la condition est ordinairement semblable
à celle de Simon le Cyrenien qui por-
toit la croix de Jesus-Christ après lui,
selon ce mot de Jesus-Christ, *Si quelcun
veut venir après moy, qu'il renonce à soy-
mesme & qu'il charge sur soy sa croix, &
qu'il me suive.* Et encore que Dieu don-
ne quelque relache à son Eglise en cet état
à l'égard des persécutions publiques, cha-
cun a pourtant quelque croix particuliere
à porter, sous laquelle il a besoin d'es-
tre soutenu par l'attente de la gloire:
puis il est bon durant la paix de l'Eglise
en ce lieu de faire provision des consolations
necessaires, pour les temps fascheux
qui arrivent quelquefois inopinément, &
dont il ne faut pas estre surpris, destituez
de la ferme esperance de la gloire, après
l'ignominie des souffrances.

A 3.

Le:

I.
Point.

Le premier témoignage que l'Apostre nous produit, c'est le sien à luy-mesme: *Tout bien conté, dit-il, j'estime que les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit estre revelée en nous.* Témoin, qui doit dautant plus estre ouï, que son témoignage est du tout irreprochable: car qui peut mieux peser les biens & les maux, que celuy qui par son experience propre, a par dessus tous les hommes sçeu que c'estoit que des afflictions de la vie presente, & de la vie à venir? Job a sçeu ce que c'estoit que des afflictions, mais nous ne lisons pas qu'il ait été ravi jusques au troisiéme Ciel, pour comparer les maux avec les biens de la vie à venir. Et quant aux maux mesmes, si nous considerons ses souffrances, nous ne les trouverons pas moindres que celles de Job, comme il paroist par ce qu'il en dit 2. Cor. 11. où s'opposant aux faux Apostres, qui diminuoient son autorité, il parle en cette sorte: *Sont-ils Ministres de Christ? je le suis par dessus, en travaux davantage, en battures par dessus eux, en prisons davantage, en morts souventefois. J'ai recen des Juifs par cinq fois quarante coups moins un. J'ai été battu de verges par trois fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé l'espace d'un jour & d'une nuit entiere en la*
pro-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 7
profonde mer, en voyages, en perils de fleuves,
en perils de brigands, en perils de manation,
en perils des Gentils, en perils es villes, en pe-
rils au desert, en perils en mer, en perils entre
des faux freres, en peine, & en travail, &
en veilles souvent, en faim & en soif, en jeunes
souvent, en froidure & nudité, outre les choses
de dehors ce qui me tient de jour en jour, c'est
le soin que j'ai de toutes les Eglises. Qui est
affoibli, que je ne sois affoibli aussi? Qui est scan-
dalisé, que je ne sois aussi brulé? & au 4. de
la 1. Corinth. Jusques a cette heure nous souf-
frons & faim, & soif, & sommes nus,
& sommes soufletez, & sommes errans çà &
là, nous sommes persécutez, nous sommes bla-
mez, nous sommes faits comme les ballicures
du monde, & comme la raclure de tous. Où
il faut avouer qu'en comparaison de ce
grand Apostre Dieu nous épargne extre-
mement. Mais voyons aussi la gloire de
laquelle Dieu en ce monde l'a fait partici-
pant. Je connois, dit-il 2. Cor. 12. un hom-
me en Christ, parlant de luy-mesme, il y a
quatorze ans passez, qui a été ravi jusques
au troisieme Ciel, en Paradis, & a oui des pa-
rales inenarrables, lesquelles il n'est pas possi-
ble à l'homme d'exprimer. Maintenant donc
faisant comparaison de cette gloire avec les
souffrances du temps present, il dit, que tout
bien conté il estime que les souffrances ne sont

point à contrepeser à la gloire. Et de fait c'est cette gloire que l'Apostre St. Jean nous represente, disant, que nous verrons le Seigneur comme il est, & que nous serons rendus semblables à luy. Et I. Cor. 15. que Dieu sera tout en tous: Car Dieu est le souverain bien, qui se communiquera à nous d'une maniere incomprehensible. Que si les rayons du soleil se communiquant à l'air ténébreux l'illuminent, que sera-ce de la lumiere que produira en nous le soleil de justice, le pere des lumieres? Aussi il est dit que les justes reluiront comme le soleil au Royaume de Dieu: & si Moyse ayant parlé à Dieu en la montagne de Sinai, parmi les terreurs de la Loy, en eut sa face resplandissante, quelle sera nostre condition lors que nous verrons Dieu face à face? que nous le verrons non sur une montagne de Sinai, mais en son Paradis, non parmi des éclairs & des tonnerres, mais parmi les témoignages exprès de sa faveur? Aussi le Prophete Royal David s'écrie au Ps. 16. *O Dieu! ta face est un rassasiement de juse, il y a plaisir à ta droite pour jamais.* Nos entendemens seront remplis de connoissance, nous serons dans le sanctuaire du Seigneur, & nous verrons pleinement les mysteres de la sapience de Dieu, nous verrons, non les

les figures, mais les choses mesmes, non l'arche, ni le propitiatoire, mais plus encore que ce patron qui fut montré à Moÿse en la montagne. Bref rien ne nous sera plus inconnu, ni de la Loy, ni de l'Evangile. Quant à nos volontez, elles seront ornées d'une entiere pureté & acquiesceront en la jouïssance de Dieu, comme d'un objet très-parfait & infini. Pourtant aussi l'Apostre ne dit pas seulement, qu'il estime que les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui doit estre revelée en nous; mais il use d'un mot qui signifie plus qu'estimer, & qu'on a tourné, j'estime tout bien conté, ou tout supputé: car c'est un mot propre à ceux qui reçoivent, ou font des contes d'Aritmetique, pour nous apprendre quelle supputation nous devons faire en cette vie. Nous faisons le calcul de nos moyens, mais considerons-nous la grandeur des richesses celestes? contons-nous nos jours, pour en avoir un cœur de sapience, méprisans leur brieveté par admiration de l'éternité laquelle nous est promise? Nous contons nos maux, mais à l'opposite nous ne contons pas les souffrances du Fils de Dieu, auquel il nous faut estre conformes. Nous ne contons point nos pechez desquels il faut que nous

A 5

soyons.

foyons chastiez par l'affliction, afin que nous ne foyons condamnez avec le monde. Nous ne contons point les plaisirs qui nous sont préparez à la droite de Dieu.

De plus il est remarquable que l'Apôstre appelle les souffrances, *souffrances du temps present*, pour nous montrer que ce siecle est le temps des souffrances, & que ce monde est le lieu des combats, mais que le siecle à venir, est le temps du repos & de la joie, & que c'est le lieu du triomphe & de la gloire. Si donc vous vous promettez en ce siecle l'aise & la prospérité charnelle, vous confondez les temps, & faites comme si vous vouliez estre au printemps, sans passer par les rigueurs de l'hyver: au lieu que l'un doit estre l'entrée en l'autre, comme vous voyez Cant. 2. que l'Epoux appellant son Eglise à la jouissance du repos, après les persécutions, & les souffrances, luy dit, *Voici l'hyver est passé, le temps de pluye est changé & s'en est allé, les fleuves apparoiſsent en la terre, le temps de l'aloüete est venu, leve toy ma compagne, & t'en vien.* C'est donc le juste salaire de ceux qui veulent comme échanger les temps, prenans leurs plaisirs en cette vie, s'il ne leur reste que douleurs & grincemens de dents en la vie
à ve-

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 11
à venir. D'où aussi le Prophete dit au Ps.
17. *Seigneur, délivre moy des gens du monde,*
desquels la part est en la vie presente, & des-
quels tu remplis le ventre de tes provisions,
tellement que leurs enfans en sont rassasiez,
& laissent le demeurant à leurs petits enfans:
mais moy, je verrai ta face en justice, &
serai rassasié de ta ressemblance quand je se-
rai reveillé. Aussi l'Apostre Hebr. 11. nous
montre que Moysé reconnut ces temps,
lors qu'estant déjà grand, il refusa d'estre
nommé fils de la fille de Pharao: choisissant
plustost d'estre affligé avec le peuple de Dieu,
que de jouir pour un peu de temps des déli-
ces du peché: ayant estimé plus grandes richesses
l'opprobre de Christ que les tresors d'E-
gypte, parce qu'il avoit égard à la remun-
eration. Et David au Ps. 73. ayant pro-
posé la felicité des mechans en ce siecle,
& à l'opposite qu'il étoit battu tous les
jours, & que son chastiment revenoit tous
les matins, dit, qu'estant entré és San-
ctuaires du Dieu fort, & ayant consideré la
fin de telles gens, il a dit à Dieu, *je serai tou-*
jours avec toy, tu me conduiras par ton conseil, &
puis me recevras en gloire; & il montre qu'il
lui suffit que Dieu est son partage à toujours.

Aussi l'Apostre fait mention du temps
present, pour montrer la brieveté des souf-
frances, en comparaison de la durée de la

gloire celeste. La vie presente pour sa brieveté est comparée à une fleur qui sort, puis est coupée; à l'ombre qui n'arreste point; à la navete d'un Tisserant qui passe legerement; à un Courier legèr, & à un aigle qui vole après la proye, d'où il s'ensuit que les felicitez & les adversitez d'une courte vie, ne peuvent estre que briefves, & semblables au Kikajon de Jonas, qui vint en une nuit & perit la mesme nuit. Mais la gloire celeste dure à jamais, selon que dit l'Apostre 2. Cor. 4. *que nostre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel d'une gloire souverainement excellentie: quand nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles: car les choses visibles sont pour un temps: mais les invisibles sont éternelles.* Et 1. Pier. 1. *Vous estes maintenant, dit-il, un peu de temps contristez en diverses tentations, s'il est convenable, afin que l'épreuve de vostre foy vous tourne à honneur, & à gloire, & à louange, quand Jesus-Christ sera revelé.* Et Dieu au 54. d'Esaië, parlant des afflictions de l'Eglise, dit, qu'il cache pour un moment d'indignation sa face arriere d'elle, mais qu'il en a compassion par gratuité éternelle. Comme donc il n'y a nulle proportion du fini, pour grand qu'il soit, avec l'infini; aussi nos afflictions, quand mesme nostre vie seroit

feroit beaucoup plus longue, & que nous n'aurions aucun relache en elle, n'ont aucune proportion avec la gloire à venir. Elles ne sont donc nullement comparables à elle en leur durée. Et non seulement quant à leur quantité, mais aussi quant à leur qualité, *les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir*: Car la félicité de la gloire à venir est souveraine, mais nos maux ne sont pas extremes. Ils sont toujours accompagnez des compassions & des consolations du Seigneur, selon qu'aussi l'Apostre 2. Cor. 1. dit, que comme les souffrances de Christ abondent en nous, pareillement aussi ses consolations. Le Patriarche Jacob fuyant de la maison de son pere, lors qu'il est contraint de passer la nuit sans couvert, n'ayant que des pierres pour son chevet, a une vision plus excellente qu'il n'eut jamais en la maison de son pere: c'est pour nous montrer que le fidele en la tribulation, a souventefois la paix & la joie de sa conscience, plus grande qu'au milieu de la prosperité, tellement mesme que les martyrs ont chanté dans les feus, par la grandeur de la joie qu'ils avoient en leurs cœurs. Aussi Dieu Ezech. 11. 16. montre comme jamais il ne permet que les afflictions de son Eglise soient extremes &

fans consolation, *Combien*, dit-il, *que je les aye éloignez entre les nations, & que je les aye épars par les pays: si leur ai-je esté comme un petit sanctuaire aux pays auxquels ils sont venus: un petit sanctuaire auquel ils ont été conservez comme choses sacrées. Dieu est toujours le bouclier de ses enfans, pour parer les coups de leurs ennemis, & leur donner avec la tentation l'issuë pour la pouvoir soustenir. 1. Cor. 10. Et voilà quant à l'inégalité des souffrances à la gloire.*

II.
Point.

L'Apostre, pour nous montrer combien grande est cette gloire, nous propose en second lieu, le grand & ardent desir des creatures qui soupirent après cette gloire des enfans de Dieu. *Car, dit l'Apostre, le grand & ardent desir des creatures est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez. Car les creatures sont sujettes à vanité, non point de leur volonté, mais à cause de celuy qui les a assujeties, sous esclavage qu'elles seront aussi délivrées de la servitude de corruption, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Car nous savons que toutes les creatures souffrent, & sont en travail ensemble jusques à maintenant.*

Ce passage est obscur & difficile, afin de l'éclaircir il faut considérer trois choses.

I. Quel-

I. Quelles sont ces creatures.

II. Quelle est la vanité à laquelle elles sont sujettes.

III. Quelle sera leur délivrance.

I. Quant au mot de *creatures*, il est fort general, & il paroitra par leur énumération jusques où il se doit estendre. Ici il ne se peut pas prendre pour les Anges : car quant aux mauvais Anges, leur grand & ardent desir n'est point que les enfans de Dieu apparoissent en gloire, c'est ce qu'ils apprehendent & dont ils tremblent. Quant aux bons Anges, on ne peut pas dire qu'ils seront délivrez de la servitude de corruption ; car ils n'y ont jamais été sujets, ayant perseveré en leur perfection.

Quant aux hommes, ils sont ou fideles & élus, ou mechans & reprouvez. Ici ne peuvent estre entendus les élus ; car l'Apostre les distingue expressement d'avec les creatures dont il parle ; car il dit que ces *creatures attendent que les enfans de Dieu soient revelez, pour estre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu ;* & encore dans la suite, il ajoûte, *Et non seulement elles, mais nous qui avons receu les premices de l'Esprit, nous-mesmes souffrirons en nous-mesmes, attendant l'adoption, à sçavoir la redemption de nostre corps.* Ce mot

mot ne se peut entendre non plus des re-
prouvez, qui n'ont pas un grand & ar-
dent desir de la gloire du salut, & ils ne
seront pas mis en la liberté de la gloire
des enfans de Dieu, leur ~~part~~ est en l'é-
tang ardent de feu & de souffre. Il reste
donc les creatures destituées d'intelligence
& de raison, à sçavoir, les cieux & la
terre, les élémens, les plantes, les ani-
maux, & en general cet univers, & tout
l'ornement que Dieu lui donna quand il
le créa en six jours. C'est ce que nous
croyons estre en ce lieu entendu par les
creatures. Comme aussi c'est la plus com-
mune opinion des Interpretes. L'Apo-
stre veut dire, que ces creatures, qui pour
le peché de l'homme ont été assujeties à
la vanité, seront aussi restaurées, selon
leurs especes avec les enfans de Dieu, &
par rapport & convenance, mises en la li-
berté de leur gloire, estans rendues plus
excellentes. Car comme elles sont beau-
coup décheues de leur excellence, de leur
beauté, de leur force & de leur vertu,
par le peché, aussi elles participeront à sa
restauration. C'est pourquoy le dernier
jour est appelé *le temps de rétablissement
de toutes choses* Act. 3. & Dieu alors, dit
un Ancien, fera comme les Rois.

Quant

Quant à ce qu'on pourroit objecter que les creatures destituées d'intelligence & de sentiment, n'ont point de desirs, d'attente, d'esperance de la gloire des enfans de Dieu; comme en attribué ici l'Apostre aux creatures, la réponse est aisée. Car encore que cela ne se puisse dire proprement, neantmoins c'est une chose familiere dans l'Escriture Sainte, d'attribuer aux creatures irraisonnables, des actions propres aux hommes, comme le Psalmitte Ps. 19. *Les cieux racontent la gloire du Dieu fort, & l'estendue donne à connoistre l'ouvrage de ses mains. Un jour dégorge propos à l'autre jour, & une nuit montre science à l'autre nuit, il n'y a point en eux de langage, & il n'y a point de paroles: toutesfois sans cela leur voix est ouïe.* Au Ps. 97. il exhorte la terre à s'égayer, & les isles à se réjouir, parce que l'Eternel regne. Et nous trouvons en l'Escriture Sainte plusieurs passages semblables à celui-ci de nostre Apostre. Car parce que les hommes qui doivent recevoir quelque bien, l'attendent & le desirent, & si le bien est grand, ils en ont un grand & ardent desir, & au contraire en leurs maux, ils gémissent & soupirent, & se travaillent; aussi on attribué aux creatures, destituées d'intelligence de pareils sentimens, mou-

ve.

vemens & actions, & on veut signifier, ou qu'elles font en quelque pire condition qu'elles n'eussent autrefois, & que leur condition sera rendue meilleure, comme quand nous disons que l'hiver est triste, & qu'au printemps les plantes se réjouissent. Les Prophetes dans les grandes secheresses, & famines introduisent la terre gémissante, & les bestes criant à Dieu. Joël 1. 10. *Les champs sont en dégast, & la terre en mene dueil, pource que le froment est gasté, le vin excellent est tari, & l'huile défaut.* v. 18. *O combien ont gémi les bestes, & les troupeaux de bœufs ont été en grande peine:* v. 20. *Eternel, chacune des bestes des champs a bramé après toy, pource que le décours des eaux sont taris.* Jeremie 12. dit, que l'herbe des champs étant asséchée, la terre mene dueil, à cause de la malice de ses habitans. Esaïe 24. ayant dit, *Voici l'Eternel s'en va rendre le pays vuide, & il en renversera le dessus, & dispersera les habitans,* il ajouste, *la terre lamente, elle est déchute, le vin excellent mene dueil, la vigne est alongourie.*

A l'opposite préditant une meilleure condition Esaïe 49. dit, *O toy terre égaye toy, & vous montagnes éclatez de joie avec chant de triomphe. Car l'Eternel a consolé son peuple, & aura compassion de ceux qu'il*
aura

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 19
aura affligé. Ainsi au langage de l'Ecri-
ture, les pechez des peuples font gémir
la terre, mais la miséricorde de Dieu re-
tirant ses flaux la réjouit. Ainsi dans
les degats de la guerre, nous dirons que
les champs & les maisons saccagées, &
désolées gémissent, & que toutes choses
soulpirent après la paix.

Ainsi donc l'Apôtre entend que ce mon-
de créé, ce grand univers, depuis le pe-
ché de l'homme, soulpire, par maniere
de dire, & que toutes les creatures sont
en travail ensemble, ayans esté assujeties
à la vanité, & attendent avec un grand
& ardent desir leur rétablissement.

II. Pour entendre quelle est la vanité à
laquelle les creatures ont esté assujeties, il faut
remarquer que toutes choses avant la chu-
te de l'homme estoient en un état très-
excellent & parfait, comme vous voyez
au premier de la Genese, que Dieu vit
tout ce qu'il avoit créé en six jours, à
sçavoir, les cieux & la terre, & toutes les
creatures qui y sont, & voila que tout y
estoit très-bon.

Mais nous lisons au 3. de la Genese,
que Dieu dit à Adam après son peché,
La terre sera maudite à l'occasion de toy,
c'est à dire, à cause de l'homme pecheur,
elle te produira des épines & des chardons. A-
jou-

joutons à ceci les insectes, qu'elle a produit depuis de sa corruption, & la stérilité qui luy est arrivée, telle, qu'outre qu'en plusieurs endroits, elle ne produit rien du tout, ailleurs estant bien cultivée, elle trompe souvent l'esperance des hommes, tantost destituée de pluyes, & tantost comme opprimée de tempeste. Le Ciel est obscurci de brouillars.

L'air est agité d'orages extrêmes, & infecté des peltes, tantost gelé de froid, tantost brulé de chaleurs extrêmes.

Les animaux sont misérablement travaillés pour les hommes, accablés de leurs charges, égorgés pour eux, & se corrompent & périssent souvent.

Les plantes ont moins de vertu qu'en leur creation, & plusieurs sont devenues veneneuses.

Mais leur *vanité & leur servitude de corruption*, consiste encore en ce que ces creatures, qui de leur nature ne devoient servir qu'aux amis de leur Createur, depuis le peché servent à ses ennemis, & sont assujeties aux abus des hommes. Le soleil éclaire les mechans, & la terre remplit de biens les bouches qui blasphement contre Dieu, au lieu que selon sa premiere fin, elle doit estre ennemie des ennemis de Dieu, & elle les englouteroit, comme

me elle fit jadis Coré , Datham & Abiram , si elle n'estoit retenuë par la patience de Dieu : & les mineraux & les fruits de la terre , au lieu qu'ils ne devoient estre employez qu'à la gloire du Createur, sont employez à l'ambition, à l'avarice, aux cruantez & à l'idolatrie des hommes. Et quel est le gémissement des creatures employées à la destruction des enfans de Dieu ? Le feu à les bruler, l'eau à les noyer. Certes ces creatures gémissent sous ces abus auxquels elles sont assujeties. C'est pourquoy Habacuc 2. parlant contre celuy qui est convoiteux du mauvais & deshoneste gain pour sa maison, dit, que *la pierre criera de la paroi, & que la travaison luy répondra d'entre le bois.* Et Dieu en Ozée 2. reprenant le peché d'idolatrie des enfans d'Israël, parle comme s'il vouloit retirer ses creatures de servitude, en les leur ostant, *Je viendrai, dit-il, à reprendre mon froment en son temps, & mon vin en sa saison, & retirerai ma laine, & mon lin qui couvroient sa vergogne.*

Quant à la cause de la vanité & de la corruption, à laquelle ont été assujeties les creatures, l'Apotre dit, que *ce n'est pas de leur vouloir*, c'est à dire, de leur inclination naturelle: car par elle, elles tendent à leur conservation, mais par la

VO-

volonté de Dieu elles ont été assujeties à corruption. Car tout ce que Dieu avoit créé au commencement, estoit bon, sans détourner à corruption, mais par son jugement elles ont été assujeties à caule du peché, pour plus grande punition de l'homme: car comme on destruit les maisons des parricides des Rois, encore que la coulpe n'en soit pas en des pierres, ni en du bois, mais pour punir d'autant plus le malfaiteur en le punissant es choses qui luy appartiennent: aussi l'homme ayant été fait comme Seigneur des creatures de l'univers, sa punition s'est repandue sur elle. C'est aussi pour montrer l'horreur du peché: car comme jadis la lepre ne souilloit pas seulement l'homme, mais rendoit impurs les vestemens & les parois: aussi le peché qui est la lepre spirituelle de l'homme, n'a pas seulement souillé nos corps & nos ames, mais semble avoir souillé tout cet univers, à sçavoir les cieux & la terre.

C'est donc à bon droit, qu'à raison de cela, l'Ecriture attribue aux creatures *un grand & ardent desir de la restauration, à sçavoir de la révélation des enfans de Dieu, afin d'estre mises en la liberté de leur gloire, & d'estre délivrées de leur servitude de corrup-*

ruption. Examinons donc en dernier lieu quelle sera leur délivrance.

III. Quelques-uns estiment qu'elles seront délivrées par leur entier anéantissement ; & pour soutenir cette opinion ils allèguent les passages suivans. Ps. 102. *Tu as jadis fondé la terre, & les cieus sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront, mais tu es permanent.* 2. Pier. 3. *Le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit, auquel les cieus passeront avec un bruit siffant de tempeste, & les elemens seront dissous par chaleur, & la terre & toutes les œuvres qui sont en elles, bruleront entièrement.* Et en St. Luc 21. Jhésus-Christ dit, que le ciel & la terre passeront. Au 20. de l'Apoc. *Je vis, dit St. Jean, un grand trône blanc, & quelqu'un assis sur luy, de devant lequel s'enfuit la terre & la mer, & ne fut point trouvé de lieu pour eux.* Or encore que nous ne veuillons pas condamner cette opinion, toutefois nous estimons qu'il est aisé de répondre à ces passages, & qu'elle ne satisfait point au passage que nous expliquons. Mais avant que de répondre à ces passages, cette exposition ne peut s'accommoder au texte de l'Apôtre que nous avons en main. Car premièrement, nous voyons que chaque chose en la nature desire sa conservation, quelque imperfection qu'el-

qu'elle ait ; & les choses insensibles par leur inclination naturelle tendent à leur conservation : comment donc pourroit-on dire , que leur grand & ardent desir est en ce qu'elles attendent que les enfans de Dieu soient revelez , si cette revelation doit estre leur ruine & destruction entiere ?

Secondement , le non estre est pire qu'un estre imparfait , & és creatures insensibles , le souverain mal est le néant. Car entant qu'elles ont l'estre , elles ont quelque conformité au souverain estre qui est Dieu , & elles ont quelque participation à sa bonté : mais comme le néant est infiniment éloigné de Dieu , aussi ces creatures estant réduites à néant , seroient réduites à un souverain mal pour elles.

En troisiéme lieu , la destruction n'est pas une délivrance , comme vous ne direz pas un homme estre délivré de prison , qu'on mene au gibet. Or ces creatures feront délivrées de corruption , donc cette délivrance n'est pas leur totale destruction.

En quatriéme lieu , l'Apostre ne dit pas seulement qu'elles feront délivrées de la servitude de corruption , mais aussi qu'elles seront mises en la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Ainsi il ne leur promet pas seulement dé-

délivrance, mais aussi une existence glorieuse en la participation à la gloire des enfans de Dieu.

A quoy nous ajoutons que l'Écriture promet l'existence des cieus & de la terre. S. Pierre en sa 2. Ep. ch. 3. dit, *Nous attendons selon la promesse de Dieu de nouveaux cieus & une nouvelle terre, esquels justice habite, qui est la promesse faite au 65. d'Ésaïe, Voici je m'en vais créer de nouveaux cieus, & une nouvelle terre, & les choses précédentes ne seront plus ramentues: & au 66. Les cieus nouveaux & la nouvelle terre, lesquels je m'en va faire, seront établis devant moy, dit l'Eternel. Et Apoc. 21. Je vi un nouveau ciel & une nouvelle terre: car le premier ciel & la première terre s'en étoient allez.*

Quant aux passages sus-alleguez, on y peut répondre en distinguant entre une destruction totale de la substance d'une chose, & la destruction de ses qualitez seulement; car autre est la destruction de la substance d'une chose, & autre un changement qui arrive seulement en ses qualitez. Par exemple, quand un Orfèvre met une bague d'or au feu, elle est détruite quant à la figure, mais non quant à la substance, mais elle se purifie. Ainsi le ciel & la terre passeront par feu, mais il

B

sem-

semble que c'est pour estre purifiez, & en sortir nouveaux & plus excellens. Aussi au Ps. 102. le Prophete ayant dit que les cieux periront, ajoute comme pour éclaircissement, *Tu les changeras comme un habillement, & ils seront changez*, & le mot Hebreu ne signifie pas seulement, tu les changeras, mais aussi tu les renouvelleras & restaureras. St. Pierre aussi disant que les cieux & la terre sont gardez pour le feu au jour du jugement, & pour la dissolution de toutes choses par chaleur, semble parler, non d'un feu réduisant à néant la substance, mais seulement la repurgeant, & la rendant nouvelle, quant à ses qualitez, & à ses accidens, veu qu'immediatement après il ajoute : *Or nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieux & une nouvelle terre, lesquelles habite la justice*. Et certes si ce feu réduisoit les cieux & la terre à néant, où est-ce que Dieu exerceroit son jugement? & où est-ce que les hommes comparoistroient devant luy pour ouïr sa sentence? Mesme quel lieu y auroit-il pour le tourment des mechans, si le monde n'estoit plus, veu qu'ils ne seront pas anéantis?

Et si la punition du peché s'étoit étendue jusques aux creatures, puis que le peché

ché n'est point par dessus la grace, pour-
quoy la grace ne s'étendrait-elle jufques
aux creatures? Et comme la punition du
peché est dautant plus grande qu'elle s'est
étenduë aux creatures: aussi dautant plus
grande fera la gloire des enfans de Dieu,
que les creatures y participent selon leur
condition. Et si un Roy au jour de son cou-
ronnement, ou de son triomphe, veut que
non seulement luy & ses enfans paroissent en
pompe, mais aussi que ses serviteurs soient
bien vestus, mesmes que les ruës & les pa-
rois des palais soient ornées & embellies: ain-
si lors que le Seigneur s'afferra sur son thro-
ne de jugement, & triomphera enfin
de Satan & des mechans, les brisans sans
resource sous ses pieds au jour du dernier
jugement, il est convenable que non seu-
lement ses enfans & ses freres les fideles,
apparoissent avec luy en gloire, mais aussi
que toutes les creatures, que l'univers tout
entier soient revestus, & parez de nouveaux
ornemens & d'une nouvelle splendeur.

Quant à la raison qu'on allégué, que
les cieux & la terre sont pour l'usage de
l'homme, & qu'alors l'homme n'aura plus
besoin de ces choses, & que par consé-
quent ils n'auront plus besoin d'estre; c'est
en ostant une fin moins principale, oster
l'estre à la chose, ce qui ne se doit pas

faire : car il suffit qu'une chose serve à sa fin principale. La fin principale & dernière des creatures, c'est la gloire de Dieu. Or il suffit que ces choses servent pour la gloire de Dieu : car Dieu pourra tirer sa gloire de l'estime de ces creatures, par des usages que nous ne connoissons point. Et mêmes elles ne seront point inutiles à l'homme : car l'homme est composé de corps & d'ame. Son ame verra Dieu, mais les yeux de son corps doivent avoir pour object des choses corporelles. Ils verront la nature humaine de Jesus-Christ, & les Saints avec utilité, & pourquoy ne verront-ils avec semblable utilité l'univers ?

Or il y a plusieurs questions en ce sujet, mais nous ne voulons pas passer plus avant en ces choses, lesquelles ne doivent pas estre recherchées avec curiosité, mais attendues avec joie & patience. Et nous vous avertissons que nostre intention est de vous proposer en telle sorte cette opinion du rétablissement des creatures, que nous ne condamnons pas la précédente, laissant l'une & l'autre à la liberté d'un chacun; car ce n'est pas un article de foi, où il ne nous soit point permis d'avoir des sentimens différens.

Pour conclusion, recueillons de tout

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 2

ce que dessus quelques doctrines & instructions.

Premièrement, nous apprenons contre nos Adversaires de l'Eglise Romaine, que l'Ecriture ne reconnoît autres souffrances des enfans de Dieu, que celles du temps present: selon qu'aussi il est dit Apocalyp.

14. que bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent. Où seront donc les souffrances des enfans de Dieu, après cette vie au feu du Purgatoire?

Certes s'il y avoit après cette vie pour les enfans de Dieu des souffrances, telles que pose l'Eglise Romaine, dans le feu du Purgatoire, il eust bien fallu quelques consolations aux enfans de Dieu, contre de telles souffrances. Car il est remarquable qu'une bonne partie de l'Ecriture est employée à nous consoler contre les souffrances de la vie presente, que nos Adversaires disent estre vrayes peines temporelles de nos pechez, & néantmoins ne durent qu'un peu de temps. Combien plus eust-il fallu qu'elle fust employée à consoler le fidele contre les peines de tant de centaines d'années dans le Purgatoire, & si-horribles après-cette vie. Or nous trouvons beaucoup de consolations en l'E-

criture pour le fidele, contre les souffrances du temps present, mais nulles contre ces prétendues souffrances du siecle à venir: mais au contraire l'Escriture console le fidele, en ce que ses souffrances ne sont que pour le temps present, & une légère affliction qui ne fait que passer. Il n'y a
 Rom. 8. nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus-Christ. Le corps étant mort, l'Esprit est vie à cause de la justice. Et la mort des enfans de Dieu étant la dernière conformité aux souffrances de Jesus-Christ, est aussi le commencement de la conformité à sa gloire, & le fidele meurt avec paix, il finit à la mort le temps de ses souffrances, & il entre au temps de repos & de joie.

Secondement, nous trouvons ici une expresse refutation de leurs mérites: Car
 Bellar. Lib. de en l'Eglise Romaine ils maintiennent que
 Justif. les œuvres de l'homme regeneré, & son
 c. 17. martyre méritent la vie éternelle, non seulement à cause de la promesse de Dieu, c'est à dire, parce que Dieu s'est obligé à remuneration, mais à cause de leur propre valeur & dignité: dont aussi ils les appellent mérites de condignité, voulans dire qu'elles sont égales en valeur à la vie éternelle. Or ici l'Apostre dit expressément, que les souffrances du temps present

sur le chap. VIII. des Rom. v. 18-21. 31
sent ne sont point à contrepeser à la gloire
à venir qui doit estre revelée en nous. Il
y a au Grec, ne sont pas dignes de la gloi-
re. Or y a-t-il aucune œuvre compara-
ble au martyre? Que si mesmes le mar-
tyre, & les souffrances pour Christ ne
sont pas dignes de la vie à venir, combien
moins les autres œuvres?

III. Et s'il n'y a rien d'égal à la gloire à ve-
vir, toute la doctrine des indulgences tom-
be, & celle & du prétendu tresor de l'Egli-
se, qui est fondé, disent-ils, sur ce que
les Saints & les Saintes ont plus souffert,
qu'il ne falloit pour leur salut propre : d'où
tant s'en faudroit que les souffrances du
temps présent ne soient pas dignes de la
vie éternelle, comme dit ici l'Apostre,
mais que mesmes elles surpasseront la di-
gnité de la gloire éternelle. Dieu donc
remunere les souffrances; mais gratuite-
ment; car elles ne sont pas à contrepeser
à la gloire à venir.

IV. Reconnoissons aussi quelle est l'a-
trocité du peché, & combien nous de-
vons le fuir & l'avoir en horreur, veu
qu'il a comme souillé les cieux & la ter-
re, & assujetti à vanité & corrompu l'u-
nivers. D'ici montez à l'admiration de
l'efficace du sang du Fils de Dieu, & de
sa redemption, par laquelle nous sommes

non seulement rétablis, mais mesme les creatures insensibles.

V. Quand nous voyons des maux es creatures, la sterilité en la terre, & que les autres creatures ne nous rendent l'usage que nous desirerions, ne nous plaignons pas de ces creatures, mais de nous-mesmes, & disons comme jadis David, lors qu'il voyoit l'Ange frappant Jerusalem pour la degaster, *C'est moy, dit-il, qui ai peché, & qui ai très-mal fait, mais ces brebis qu'ont-elles fait?* Ce sommes-nous qui avons peché, & ces creatures portent la peine du forfait.

VI. Que ceci aussi nous induise à un droit usage des creatures & des biens de la terre, entant que par l'abus nous les assujettissons de plus en plus à la vanité. Et nous representons-nous qu'elles soupirerent & gémissent sous ces abus?

VII. Que ceci nous induise aussi à patience. Car si ces creatures sont sujettes à vanité, non pour leurs pechez, mais pour les nostres, combien plus supporterons-nous nos incommoditez, & les miseres de la vie presente, veu que nous y sommes sujets pour nos propres pechez? Et si les creatures qui dès le peché de l'homme soupirerent & souffrent depuis tant de siècles jusques à maintenant, néanmoins

moins patiemment & attendent la redemption, combien plus devons-nous porter patiemment nos souffrances, qui ne sont que pour un temps, en attendant la liberté de la gloire des enfans de Dieu. Serons-nous plus lâches que les creatures irraisonnables?

VIII. Aussi que nous n'ayons point nos affections engagées en ce siecle. Car si les creatures qui sont entierement terrestres & insensibles soupirent avec un grand & ardent desir, après la redemption & la gloire des enfans de Dieu, combien plus faut-il que nous ayons de desirs d'estre rendus participans de cette gloire, veu qu'elle nous touche principalement. Serons-nous plus sensuels & charnels que les creatures insensibles? Ne soupirerons-nous pas après nostre adoption? Les creatures soupirent pour nous, & aurons-nous moins d'affection à nostre bien qu'elles mesmes?

IX. Or si Dieu oit la terre, & les creatures soupirent & exauçer leurs cris, combien plus ceux de ses enfans, gémissans en ce monde, estans chargez, & desirans d'estre revestus de leur domicile, qui est le ciel.

X. Enfin puis que nous avons une gloire, à laquelle rien n'est à contrepeser,

B S

aspi-

aspirans à cette gloire supposons patiemment nos maux, comme Job qui au milieu de ses maux se consolait en cette considération: *Je sçai, dit-il, que mon Redempteur est vivant, & qu'il se tiendra le dernier sur la terre, & encore que les vers ayent rongé ce corps, je verrai Dieu de ma chair.* Et si nous attendons ces choses, étudions nous, suivant l'avertissement de St. Pierre, d'estre trouvez de Dieu sans tache, & sans reproche en paix. Ainsi soit-il.

